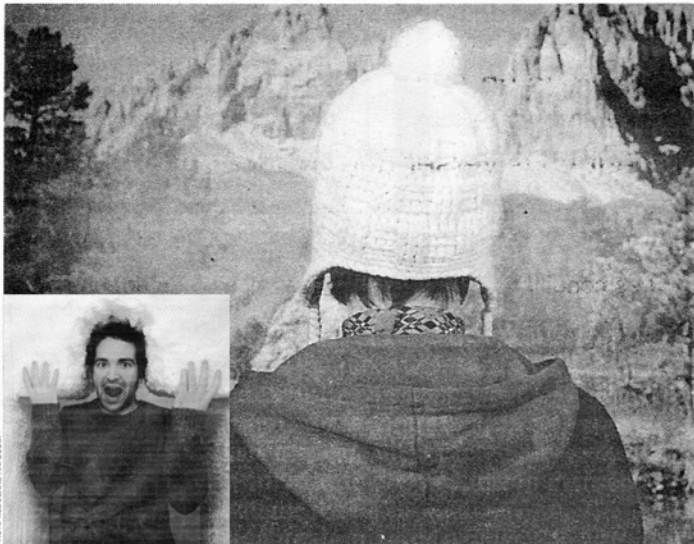


Exposition. Avec « After Height », Aperto réunit trois plasticiens dont le travail met en scène l'humain en relation avec son environnement naturel.

Banquise et montagne, balade dans une nature trompe-l'œil

■ Au milieu de la galerie, un caisson en bois dévore l'espace. Il est soutenu de toutes parts avec des tassots et on se dit que cet équilibre précaire a voulu parler à l'urgence et ressemble à un pansement sur une jambe de bois. Entrer dans l'installation de Nicolas Fenouillat - diplômé des Beaux-Arts de Montpellier et vivant à Paris - c'est s'engouffrer dans une cabane matérialisant le cœur de la banquise, passer de l'autre côté du décor, partir en voyage au pôle sud... Tout est polystyrène dans ce cocon blanc. Dans un renflement, on tombe sur une niche. L'image projetée sur la paroi montre une plaque de glace se déplaçant lentement dans les eaux froides de l'Antarctique. Le son grave de la calotte glaciaire, prélevé in situ par le plasticien, fait vibrer le sol et nous emmène glisser sur l'eau avec les icebergs. Le boyau qui traverse cette grotte factice est étroit. A force de circuler, la matière s'érode... et la banquise fond. Les dimensions de cette installation écologique pleine de sens sont imposantes. Aperto atteint ainsi des sommets.

La randonnée se poursuit dans les Alpes avec l'Allemand Nik Kern. La vue sur le massif des Dolomites est belle sauf que c'est un trompe l'œil. Un paysage en papier peint a été collé sur le mur et le gazon est synthétique. Le chant de l'oiseau a été remplacé par un haut parleur. Le banc n'est pas en bois mais en plastique. L'eau du torrent a atterri dans une bonbonne et se boit au gobelet. L'atmosphère, enfin, a le parfum écœurant d'un



Nicolas Fenouillat à l'entrée de son installation nous immergeant dans l'ancre de la banquise et Nik Kern face à une nature trompe l'œil.

vaporisateur bon marché. Dans un monde urbain et industriel où tout n'est pas air pur et eau claire, Nik Kern questionne les représentations de la nature, et se joue des visions carte postale véhiculées par les industriels qui ont l'art d'emballer le consommateur avec des images

réassurantes et oxygénantes. Après la blanche banquise et la verte montagne, on part à la campagne. Le travail de Laurent Millet est aussi métaphorique mais plus documentaire : c'est du réel dont il s'empare avec sa caméra. Ses vidéos œuvrent sur le territoire de la ruralité. Un

paysan est ici perdu dans l'immensité de son champ. Ses images traversées par la fumée des brûlis sont une méditation poétique.

ANNE LERAY
▲ « After Height » jusqu'au 20 février à Aperto, 1 bis rue Etienne Cardaire, 04 67 72 57 41.